



De la “ mère au narcissisme pervers ” au “ conjoint pervers narcissique ”

Marc Joly, Corentin Roquebert

► To cite this version:

Marc Joly, Corentin Roquebert. De la “ mère au narcissisme pervers ” au “ conjoint pervers narcissique ”. Zilsel: science, technique, société, 2021, N°8 (1), pp.254. 10.3917/zil.008.0254 . hal-03328170

HAL Id: hal-03328170

<https://hal.science/hal-03328170>

Submitted on 28 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

De la « mère au narcissisme pervers » au « conjoint pervers narcissique » : sur le destin social des catégories « psy »

Marc Joly¹ et Corentin Roquebert²

Dans le monde francophone, la notion de perversion narcissique et la figure du pervers narcissique connaissent, depuis la fin des années 2000, une diffusion sociale et médiatique paradoxale. « À ma connaissance, aucun autre concept clinique n'a eu un tel retentissement »³, n'hésite pas à écrire le psychiatre et psychanalyste Alberto Eiguer. « Chaque année, de plus en plus de personnes découvrent que leur conjoint est un pervers narcissique »⁴, lit-on au début d'un *Décodeur des pervers narcissiques* à glisser dans sa poche, publié par une journaliste en 2016. L'art et la littérature se sont emparés du phénomène. Jean-François Ombredanne, dans *L'amour et les forêts* (2014) d'Éric Reinhardt (que le bouche-à-oreille a imposé comme le grand roman du harcèlement conjugal), Cédric, le banquier trash de *Bullshit* (2016) de Nicole Kranz, Giorgio, joué par l'acteur Vincent Cassel dans le film de Maïwenn *Mon Roi* (2015), ou encore Marcus Racamier, dans *Tant pis pour l'amour* de Sophie Lambda, bande dessinée qui a emporté à la fin de l'année 2019 un vif succès critique, sont autant de personnifications marquantes du conjoint « pervers narcissique » ou « manipulateur destructeur ». Corollairement, il est devenu habituel de dénoncer, au-delà même des professions « psy », un « concept largement “à la mode” et qui sert régulièrement de “marronnier” aux magazines psychologisants et dont les articles sont en général rédigés par des pigistes qui ne connaissent rien en la matière »⁵.

Selon l'inventeur de cette notion de « psychopathologie clinique », Paul-Claude Racamier (1924-1996), psychiatre et psychanalyste, pionnier de la thérapie familiale psychanalytique qui s'est consacré pendant trois décennies à la création et à l'animation d'un centre de soins pour jeunes adultes psychotiques, à Besançon, il convient d'entendre, par « perversion narcissique », « une organisation durable ou transitoire caractérisée par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile et un faire-valoir »⁶. Cette définition canonique a été présentée dans un article publié en 1987, avant d'être développée dans l'ouvrage le plus célèbre de Racamier, *Le génie des origines*⁷. Mais elle a été précédée d'un long tâtonnement théorique, et nourrie d'expériences très personnelles. Cette généalogie réserve ainsi deux surprises de taille.

Premièrement, elle nous met en présence d'une réflexion clinique, entamée vers 1957-1958, articulée autour de l'étiologie de la schizophrénie. C'est dans un « rapport sur les schizophrènes », présenté en mai 1978 lors du Congrès des psychanalystes de langues romanes, à Florence, et publié peu après dans la *Revue française de psychanalyse*, que Racamier employa pour la première fois l'expression de « perversion narcissique » : « La schizophrénie s'organise de manière aléatoire le long du trajet qui va de la psychose aiguë à la perversion narcissique »⁸, nota-t-il, avant de conclure que « la

¹ CNRS, Printemps, UVSQ-CNRS, marc.joly@uvsq.fr.

² Centre Max Weber, ENS-Lyon, corentin.roquebert@gmail.com.

³ Alberto Eiguer, *Les pervers narcissiques*, Paris, Presses universitaires de France, 2017, p. 3.

⁴ Hélène Gest-Drouard (en collaboration avec Valérie Guélot), *Le décodeur des pervers narcissiques*, Paris, First, 2016, p. 9.

⁵ Extrait d'un commentaire publié le 23 février 2016 sur le site Amazon, à propos d'un ouvrage de Maurice Hurni et Giovanna Stoll, *Le mystère Freud. Psychanalyse et violence familiale* (Paris, L'harmattan, 2014).

⁶ Paul-Claude Racamier, *Cortège conceptuel*, Paris, Apsygée, 1993, p. 59. L'auteur a réuni dans ce recueil l'ensemble de ses novations conceptuelles (au nombre de 141, auquel s'ajoutent 91 néologismes, de forme ou de sens : il était extraordinairement prolifique).

⁷ Paul-Claude Racamier, « De la perversion narcissique », *Gruppo*, n° 3, 1987, p. 11-27 ; *Le génie des origines. Psychanalyse et psychoses*, Paris, Payot, 1992, p. 280-316 (chapitre 9 : « Les perversions narcissiques »).

⁸ Paul-Claude Racamier, « Les paradoxes des schizophrènes », *Revue française de psychanalyse*, vol. 42, n° 5-6, 1978, p. 897. Cet article a été repris et remanié dans Paul-Claude Racamier, *Les schizophrènes*, Paris, Payot, 1980.

schizophrénie est l'envers d'une perversion narcissique »⁹. Sollicité par un jeune confrère désireux d'en savoir plus sur ces processus, il répondit : « *Je mijote* »¹⁰... Alberto Eiguer témoigne pour sa part avoir entendu Racamier parler de « *perversion narcissique* » au milieu des années 1970 : « *C'était un séminaire sur la psychose. Et assez rapidement, il [Racamier] parle de la famille, assez rapidement, il introduit la notion de pervers narcissique comme fonctionnant à l'intérieur des liens de familles et, notamment, avec ce qu'on appelle aujourd'hui un agent pervers narcissique, donc un membre de cette famille, qui peut être un père, une mère de préférence (lui parlait beaucoup de la mère, mais les patients aussi)* »¹¹. Dans un article publié en 1986, toujours dans les colonnes de la *Revue française de psychanalyse*, Racamier indiqua finalement qu'à « *tel schizophrène au narcissisme psychotique* » correspond « *telle mère au narcissisme pervers* »¹². Mais il n'alla jamais plus loin, et livra un travail d'élaboration conceptuelle dense et sophistiqué, adossé à la théorie freudienne en un sens tout à fait différent du lacanisme et centré sur les notions dynamiques de séduction narcissique et d'antœdipe (dont les formes pathologiques sont censées s'opposer à l'apparition de l'Œdipe et sont la marque de l'agir incestuel et de la paradoxalité du fantasme-non-fantasme, autres concepts fondamentaux de sa construction) ; travail qui lui donna notamment les moyens de ne pas se perdre dans des considérations causalistes sur la « *mère schizophrénogène* »¹³, à l'instar de Frieda Fromm-Reichmann (1889-1957), l'une des premières analystes à traiter des psychotiques. Il n'en reste pas moins, et c'est ce qu'il importe de retenir ici, que le système conceptuel de Racamier a pour principal point de référence la mère, et plus précisément – la psychopathologie ayant vocation en psychanalyse à éclairer des processus universels – une figure maternelle *défaillante*.

Il semblerait, en second lieu, que la conceptualisation de la perversion narcissique reflète une douloureuse expérience personnelle. Racamier s'est heurté dans sa carrière, en effet, à ce qu'il appelle la « *pensée perverse* » : « *J'ai observé maintes institutions ; j'en ai supervisé d'autres ; j'en ai dirigé plusieurs ; j'en conduis une que j'ai fondée, et que je crois connaître mieux que toute autre. Parmi elles se forment parfois des noyaux pervers : ils fleurissent gaillardement dans les milieux psychiatriques traditionnels, ainsi que dans des institutions à visées pseudo-psychanalytiques. J'ai même vu un noyautage pervers s'effectuer dans les coulisses de notre propre centre de soins* »¹⁴. Plusieurs indices laissent à penser qu'une femme était à l'initiative de ce « *noyautage* ». D'abord, les distinctions qu'esquisse l'auteur du *Génie des origines* entre une version plutôt masculine, « *proche du narcissisme glorieux* », et une version plutôt féminine, « *la plus vénéneuse, la plus chargée d'acrimonie* »¹⁵, de la perversion narcissique ; entre les conduites de « *l'avantageux, [...] tout en plumes et en parade* », et celles de « *la phalloïde [...], toute en cachette et en coulisse, jamais au grand jour et de plain-pied, toute à manœuvrer des agents pris pour instruments, qui agiront à sa place et parfois paieront pour elle* »¹⁶. Ensuite, cet aphorisme, en fin de chapitre, qu'il est aujourd'hui difficile de ne pas qualifier de sexiste : « *Rare, très rare si dans une institution de soins il ne se trouve pas une femme en coulisse (habile et bien placée) pour essayer de mettre la main sur le manche du pouvoir* »¹⁷.

On a, donc, une définition épurée et longuement mûrie, dont chaque mot a été pesé avec soin : « *Organisation durable ou transitoire caractérisée par le besoin, la capacité et le plaisir de se mettre*

⁹ *Ibid.*, p. 939.

¹⁰ Entretien [MJ] avec Jean-Pierre Caillot (psychiatre, psychanalyste, ancien directeur du Centre médico-psychopédagogique de Corbeil-Essonnes, co-fondateur du Collège de psychanalyse groupale et familiale), Paris, le 23 novembre 2018.

¹¹ Entretien [MJ] avec Alberto Eiguer (psychiatre, psychanalyste, directeur de la revue *Le divan familial*), Paris, le 9 octobre 2018.

¹² Paul-Claude Racamier, « Entre agonie psychique, déni psychotique et perversion narcissique », *Revue française de psychanalyse*, vol. 50, n° 5, 1986, p. 1308.

¹³ Frieda Fromm-Reichmann « Notes on the development of treatment of schizophrenics by psychoanalytic psychotherapy », *Psychiatry*, vol. 11, n° 3, 1948, p. 263-273.

¹⁴ Paul-Claude Racamier, *Le génie des origines*, op. cit., p. 318.

¹⁵ *Ibid.*, p. 286.

¹⁶ *Ibid.*, p. 311.

¹⁷ *Ibid.*, p. 330.

à l'abri des conflits internes et en particulier du deuil, en se faisant valoir au détriment d'un objet manipulé comme un ustensile et un faire-valoir. » Sont ainsi relégués dans l'ombre tout à la fois un personnage conceptuel encombrant (soit la « mère au narcissisme pervers », qui a déclenché en grande partie tout le travail d'observation psychopathologique et de conceptualisation mené par Racamier) et la personne bien réelle dont cette définition tient sans doute sa précision chirurgicale et sa force accusatoire.

Notre problème sera par conséquent le suivant : comment, de la perversion narcissique ainsi conçue, et dont la généalogie fait ressurgir différentes figures féminines, a-t-on abouti à la figure sociale du pervers narcissique, ou du PN, une figure au contraire nettement masculine, devenue l'un des symboles privilégiés de la « personnalité toxique » et, plus précisément, du conjoint toxique ? À travers quels processus de transmission, de circulation, de réinvention, etc., des agents ordinaires socialement situés, en grande majorité des femmes, se sont-ils saisis d'une catégorie psychanalytique à titre de *diagnostic psychologique fiable d'incapacité massive et définitive en matière de considération pour l'intégrité psychique et l'autonomie de pensée et d'action d'autrui* – diagnostic non psychiatrique d'anormalité et de violence susceptible de produire des décisions irréversibles dans le cadre des relations de couple, tout particulièrement ?

Les éléments de réponse que nous apporterons dans cet article seront de trois ordres. Pour commencer, nous reviendrons brièvement, à partir du cas Racamier, sur les *conditions de disponibilité* d'une catégorie psychanalytique. Nous nous efforcerons ensuite de mettre en relation, d'un côté, un ensemble de pratiques et de prises de position « psy » et, de l'autre, les principaux pôles d'apparition de l'expression « pervers narcissique » (et de ses variantes) dans la presse française. Enfin, nous verrons comment les rapports de genre sont à la fois le point aveugle des professions « psy » (psychothérapeutes, psychiatres, psychanalystes, etc.) et le principal moteur des controverses et luttes de classement autour de la figure du PN.

Les conditions de disponibilité d'une catégorie de l'entendement psychanalytique

La notion de perversion narcissique est le fruit d'une entreprise de systématisation théorique et d'un processus de généralisation qui trouvent leurs origines dans la réalité clinique de la « *maternalité psychotique* »¹⁸ et des mères de psychotiques, et suivent le fil de la séduction narcissique. L'aspect moralement engagé de sa définition doit beaucoup à une expérience personnelle cuisante, en institution, avec une femme en particulier. Pourtant, on va le voir, tout indique qu'elle s'est diffusée comme un outil au service des femmes, afin de résister à des types de comportement engendrés spécifiquement par la décomposition de la violence symbolique à titre de garantie de la domination masculine traditionnelle, c'est-à-dire par le démantèlement juridique et social, à partir du milieu des années 1960, du système de pratiques et de valeurs qui favorisait l'adhésion « enchantée » des femmes à leur propre domination¹⁹. Une telle réception, par définition, ne pouvait pas être anticipée. On tend généralement à opposer nécessité et contingence. « *Perversion narcissique* » témoigne de la *nécessité*, à un moment précis de la trajectoire d'un agent, d'une prise de position conceptuelle donnée. Dès lors que sa définition est parvenue à maturité, que sa place a été fixée dans la terminologie de la théorie en jeu, plus aucune autre option ne saurait lui être opposée : c'est elle, en somme, et cela ne pouvait être qu'elle. « *Mal connue, parfois mal reçue [...] et cependant nécessaire* », insista justement Racamier, cette notion « *se situe à un carrefour et une extrémité : carrefour entre l'intrapsychique et l'interactif, entre pathologie individuelle et pathologie familiale du narcissisme, et extrémité de la trajectoire incessamment explorée, reprise et précisée entre psychose et perversion* »²⁰. L'aspect arbitraire et

¹⁸ Paul-Claude Racamier, « La maternalité psychotique » (1961), dans *De psychanalyse en psychiatrie. Études psychopathologiques*, Paris, Payot, 1979, p. 193-242.

¹⁹ Voir Marc Joly, « Le genre des capitaux », <https://journals.openedition.org/lectures/42127>.

²⁰ Paul-Claude Racamier, *Le génie des origines*, op. cit., p. 284. Nous soulignons.

contingent des usages professionnels et profanes qui suivront, par rapport à cette conceptualisation originaire, n'est que l'expression d'*autres nécessités*.

Il y a, dans l'ensemble, une *disponibilité propre* des catégories de l'entendement psychanalytique, qui tient à ce qu'elles sont censées éclairer des processus universels par la psychopathologie, et réciproquement : « *Au regard de la psychanalyse [...] rien ne compte en psychopathologie qui n'existe au moins en germe au registre universel* »²¹. La définition de la perversion narcissique par Racamier présente en outre plusieurs traits qui la rendaient singulièrement disponible pour des usages riches et variés, par des professionnels « psy » autant que par un public profane.

Rappelons, d'abord, l'effort de l'auteur consistant à mettre à distance ses réalités cliniques de référence et sa propre expérience. *Sans expliquer pourquoi*, et comme en passant (il n'y reviendra plus), Racamier affirme avoir privilégié dans son principal exposé théorique sur le sujet la version masculine, qualifiée d'« *avantageuse* »²², de la perversion narcissique. Ce coup de théâtre avait toutes les chances de passer inaperçu. Comme si le docteur Racamier, à son insu, n'avait pas pu ne pas tenir compte d'une *figure sociale en formation* – la figure du conjoint auteur de violence morale ou psychologique, au fil de la décomposition de la violence symbolique – présente subrepticement dans les réalités cliniques qu'il lui fut donné d'observer : celles, mettant surtout en scène la mère, de la séduction narcissique et des primo-relations à l'enfant.

Il a ainsi fourni une définition tout à la fois précise et d'une très grande généralité, ramassant une série de lignes de forces psychiques et comportementales déjà bien repérées. Intégrant la donnée comportementale de la manipulation en même temps qu'une conceptualisation originale du déni qui fait le lien (pour le dire sommairement) entre la « défense du moi » d'Anna Freud et l'identification projective de Melanie Klein, cette définition était facilement *assimilable* pour différents pôles du champ « psy »²³. Décrivant un *mouvement* qui ne peut s'accomplir qu'en interaction avec un objet privé de ses propriétés essentielles, réduit à l'état de simple réceptacle de douleurs et conflits déniés, doublement nié (dans ce qu'il est et s'agissant de l'usage « utilitaire » qui en est fait), et par lequel l'agent pervers atteint une immunité conflictuelle qui le fige dans une sorte de mégalomanie infantile, une telle définition rendait *disponible*, avec l'expression même, un schème permettant de désambrouiller des expériences de relations dissymétriques, à sens unique, des vécus d'incompréhension, de néantisation, de soumission *non consentie* mais arrachée insidieusement au *bon plaisir* d'autrui.

Enfin, Racamier a adopté à propos de la perversion narcissique (plus que pour toute autre catégorie de son cru) des accents d'indignation morale qui pouvaient difficilement ne pas frapper les esprits, et ont déteint sur les appropriations ultérieures : « *Le pervers narcissique obéit à deux impératifs : ne jamais dépendre d'un objet ; ne jamais se sentir inférieur. La visée positive, c'est la prédation* »²⁴ ; « *Les narcissiques pervers ne sont pas des gens à s'excuser, ni à remercier. Rien ne leur échappe, et tout leur est dû ; ni le remords, ni le merci ne les regardent* »²⁵ ; « *Le pervers narcissique accompli a tout à prendre à tout le monde, mais ne doit rien à personne* »²⁶.

Les conditions de circulation sociale et médiatique du « pervers narcissique »

²¹ *Ibid.*, p. 286.

²² *Ibid.*, p. 311.

²³ Nous laisserons ici de côté les controverses qu'une notion de ce type n'a pas manqué de susciter, en rapport avec des équilibres préétablis, d'abord au sein du champ de la psychanalyse, ensuite dans le champ plus large des professions « psy ». Pour un aperçu, voir l'article de Myriam Ahnich dans ce même dossier.

²⁴ Paul-Claude Racamier, *Le génie des origines*, op. cit., p. 291.

²⁵ *Ibid.*, p. 312.

²⁶ Paul-Claude Racamier, « Pensée perverse et décervelage », *Gruppo*, n° 8, 1992, p. 53.

Avant d'aborder quelques types de pratiques, débats et prises de position émanant du champ « psy » qui semblent avoir influencé les modes de circulation médiatique de « pervers narcissique » (et de ses diverses variantes), nous voudrions donner une idée du cadre lexical au sein duquel ce terme a pu se diffuser, *par rapport à d'autres vocables comparables*.

Du trouble au fauteur de trouble ?

On ne pourra qu'esquisser, dans l'espace de cet article, les grandes lignes d'un programme de recherche. Afin de mesurer au mieux le succès du terme « pervers narcissique », deux indicateurs seraient utiles et pertinents : 1. un *indicateur de psychologisation*, qui lierait le succès de l'expression « pervers narcissique » à ce qu'Olivier Schwartz, à la suite de Robert Castel, appelle la « *culture psychologique de masse* »²⁷ ; 2. un *indicateur de « perversnarcissicisation »*, mesurant la probabilité, si on rencontre un problème psychologique, d'entendre parler de « pervers narcissique » plutôt que d'autre chose.

Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, la pénétration d'une « *culture psychologique de masse* » dans la presse n'est pas une réalité statistique si évidente. Depuis la fin des années 1980, relève-t-on par exemple, très peu de termes propres à des désignations « psy » ont fait l'objet d'usages nettement croissants. Ainsi, les occurrences de nombreux termes psychologiques dans la presse quotidienne généraliste française (*Le Monde*, *Le Figaro*, *Libération*, *L'Humanité*, *La Croix*)²⁸ sont stables et ne témoignent pas d'une intensification de leurs usages. Quelle que soit la période, entre 5 et 6% des articles emploient l'un des termes testés, sans tendance nette. À cet égard, « pervers narcissique » fait figure d'exception : le terme semble s'être popularisé moins en rapport avec une psychologisation générale du lexique médiatique qu'à titre d'*alternative* à d'autres désignations de structure psychique ou de personnes supposées représentatives d'un type donné de structure psychique à l'origine de difficultés relationnelles plus ou moins grandes. Comment mesurer ces évolutions ? Afin d'offrir un point de comparaison, nous avons sélectionné des catégories proches de « pervers narcissique » dans leur fonctionnement linguistique : il s'agit de termes, désignant des troubles psychiques, issus des professions « psy », faisant l'objet d'usages profanes, employés sous une forme nominale et susceptibles de désigner, tout comme « pervers narcissique », un individu posant des problèmes relationnels.

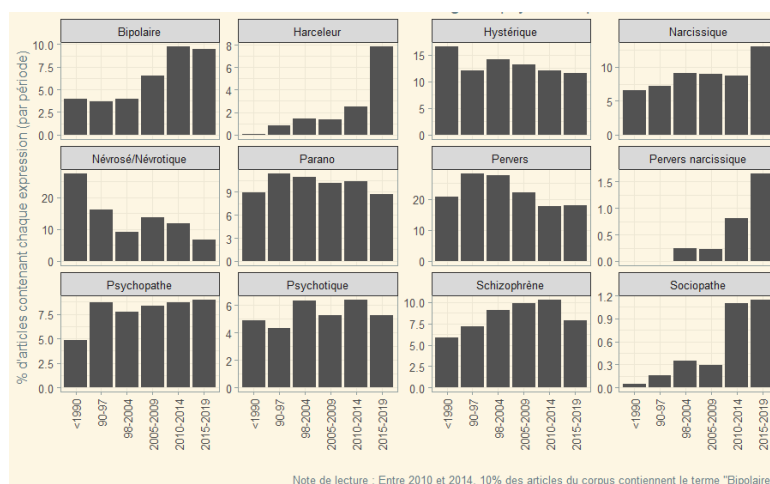
Comparons ainsi, dans l'ensemble de la presse française, l'évolution des occurrences des termes suivants : « bipolaire », « harceleur », « narcissique », « névrosé »/« névrotique », « parano », « pervers », « psychopathe »/« psychotique », « schizophrène », « sociopathe »²⁹. Ce corpus, correspondant à 350 000 articles de presse, surreprésente les textes publiés à partir de la fin des années 2000 : cet effet de structure, ainsi que le fait que certains termes soient globalement plus employés, requiert de raisonner en proportion d'articles par période, afin de comparer l'évolution des usages entre catégories. On observe, dès lors (figure 1), que certaines catégories, *comparativement aux autres*, sont de moins en moins utilisées. Par exemple, à la fin des années 1990 et au début des années 2000, 30% des articles emploient « pervers », contre 17% à la fin des années 2010. Inversement, « narcissisme » et ses dérivés syntaxiques passent de 7 à 17% du corpus entre ces deux périodes. De prime abord, le succès de l'expression « pervers narcissique » irait donc de pair avec la progression relative de la catégorie « narcissique ».

²⁷ Olivier Schwartz, « La pénétration de la “culture psychologique de masse” dans un groupe populaire : paroles de conducteurs de bus », *Sociologie*, vol. 2, n° 4, 2011, p. 345-361.

²⁸ La base de données Europresse a été utilisée pour toutes les analyses de corpus de presse de cet article. Les termes testés sont les suivants : psycha*, psychi*, psycho, trauma*, QI, cogni*, neuro*, schizo*, parano*, narciss*, angoiss*, névro*. Les traitements ont été réalisés avec les logiciels R et Iramuteq.

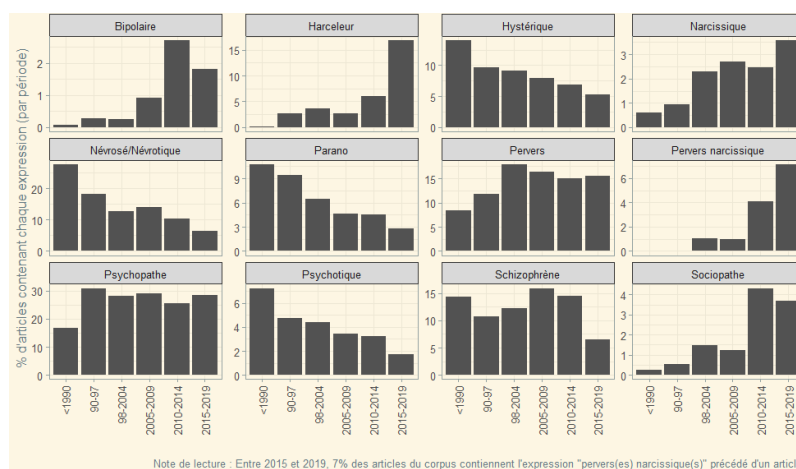
²⁹ Ces différents termes ont été retenus dans la mesure où ils apparaissent comme les plus souvent employés par les personnes que nous avons interrogées et dans les ouvrages sur le sujet, s'agissant d'évaluer de manière comparative le succès de « pervers narcissique ». Leurs variantes syntaxiques ont également été prises en compte. Le terme « manipulateur » – dont le succès est concomitant et corollaire de « pervers narcissique » – n'a pas été retenu car il est trop polysémique.

Figure 1 : Évolution des occurrences de catégories « psy » dans la presse



Si on réduit le corpus aux seules occurrences nominales de ces catégories³⁰, présentées dans la figure 2, on pourra noter un reflux du lexique classique de la psychanalyse (« névrosé », et « hystérique ») et des termes issus de la nosographie psychiatrique (« parano »/« paranoïaque », « psychotique » et dans une moindre mesure « schizophrène » sont moins usités). À l'inverse, les désignations nominales en termes de « sociopathe », de « harceleur » ou de « pervers narcissique » explosent³¹.

Figure 2 : Évolution des occurrences des formes nominales de catégories « psy » dans la presse

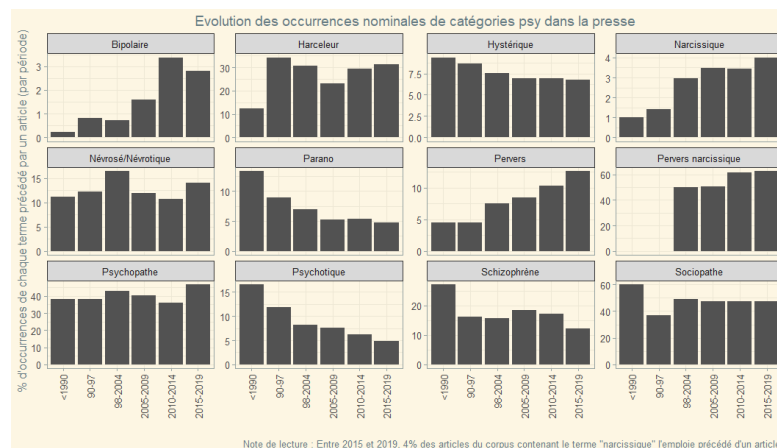


Il convient donc de raisonner moins en termes de psychologisation générale du lexique qu'en termes de réorganisation de l'économie interne du champ conceptuel « psy ». Cette réorganisation semble avoir favorisé des catégories se prêtant bien à des désignations nominales et, par là même (c'est leur caractéristique manifeste), à l'identification de relations problématiques, déséquilibrées ou abusives. Ainsi, alors que « bipolaire », « narcissique » ou « parano » ont peu d'occurrences nominales (entre 2 et 10% des usages, voir la figure 3), c'est l'inverse pour « sociopathe », « pervers narcissique » ou « harceleur », dans des proportions différentes.

³⁰ Dans les analyses statistiques qui suivent, il a été considéré qu'un nom est identifiable par le mot qui le précède : s'il s'agit d'un article ou d'un adjectif, c'est un nom, s'il s'agit d'un nom, c'est un adjectif.

³¹ Il convient évidemment de ne pas perdre de vue la valeur absolue inscrite sur l'échelle des ordonnées de chaque graphique : si « sociopathe » et « pervers narcissique » sont beaucoup plus utilisés qu'avant, cela reste des termes qu'on retrouve bien moins souvent que « psychopathe » par exemple.

Figure 3 : Évolution de la part des formes nominales parmi toutes les occurrences de catégories « psy » dans la presse



Or ces catégories – comme celle de « psychopathe » à bien des égards – renvoient à des fonctionnements intrapsychiques qu’il est difficile de concevoir indépendamment de configurations interactives. Nous ne pouvons à ce stade qu’émettre des hypothèses. Il reste qu’il y a probablement un lien entre, d’un côté, le fait que les termes des classifications psychiatriques et psychanalytiques traditionnelles (« parano », « schizophrène », « psychotique », « hystérique »), plus rarement utilisés qu’auparavant, soient également de moins en moins souvent employés sous forme nominale et, de l’autre, l’utilisation de « pervers narcissique » sous une forme nominale d’emblée massive et sans cesse croissante (50% dans les années 1990, 65% dans les années 2010), les occurrences nominales de « narcissique » et de « pervers » progressant également (voir la figure 3). Une attention plus grande aux fonctionnements intrapsychiques de nature à mettre en danger autrui dans le cadre de relations déséquilibrées voire destructrices pourrait bien être la clef d’une telle évolution. Tâchons d’y regarder de plus près.

Pratiques « psy » et pôles d’usage journalistique

La notion de « pervers narcissique » s’est diffusée, à partir de la fin des années 1990, grâce à un ensemble de prises de position « psy » dans l’espace public – reflétant diverses pratiques professionnelles – qui ne se réduisaient pas à cette seule notion, ou ne s’y référaient qu’indirectement, comme on va le montrer. Les premiers ouvrages de vulgarisation spécifiquement consacrés aux « pervers narcissiques » ont vu le jour une dizaine d’années plus tard, leurs auteurs signalant les risques de « dérives », d’usages « abusifs » ou « galvaudés », et insistant sur la nécessité de bien faire « la différence entre les difficultés ordinaires du couple et la manipulation destructrice »³², ou de rappeler, contre une « “mode” [qui n’est] pas sans inconvénients [...], que toute manifestation narcissique n’entraîne pas forcément de la perversion »³³. Des vedettes de la chanson, du cinéma, de la télévision ou du sport se sont confiées publiquement à propos de leurs expériences traumatisantes avec des « pervers narcissiques » – l’écho de leurs déclarations étant amplifié par le renouveau d’une presse *people* en ligne, comme *purepeople.com* (lancé le 19 novembre 2012). De la même manière,

³² Pascale Chapaux-Morelli, Pascal Couderc, *La manipulation affective dans le couple. Faire face à un pervers narcissique*, Paris, Albin Michel, 2010, p. 279. Pascale Chapaux-Morelli est docteure en psychologie, chargée d’enseignement à l’Université Paris 8 et présidente de l’Association d’aide aux victimes de violences psychologiques. Elle a publié, à la suite de ce premier livre, plusieurs ouvrages de développement personnel. Pascal Couderc exerce comme psychanalyste et psychologue clinicien. Il est « reconnu comme un expert de ce trouble du comportement qu’est la perversion narcissique », peut-on lire sur le site d’information, très complet, qu’il a spécialement dédié à cette question : <https://www.pervers-narcissique.com/>.

³³ Jean-Charles Bouchoux, *Dans le champ de Narcisse. 36 questions sur les pervers narcissiques*, Nice, Ovadia, p. 16-17. Psychanalyste, praticien en hypnose, conférencier, Jean-Charles Bouchoux est l’auteur du premier ouvrage de vulgarisation sur le sujet : *Les pervers narcissiques. Qui sont-ils, comment fonctionnent-ils, comment leur échapper ?*, Paris, Eyrolles, 2009 (réédité en 2014 chez Pocket). Cet ouvrage a été vendu à 200 000 exemplaires. Entretien [MJ] avec Jean-Charles Bouchoux, Paris, le 18 octobre 2018.

alors que la catégorie est en pleine explosion (voir figures 1 et 2), des médias *lifestyle* font leur apparition (comme *Slate*, *Konbini*, *Vice*, *GQ*, *Madmoizelle.com*) et multiplient les articles dressant le portrait de nouvelles catégorisations psychiques. Des témoignages de victimes anonymes sont publiés³⁴. Le premier livre du genre l'a été « à compte d'auteur » et n'a fait l'objet d'aucun travail éditorial – si bien qu'il s'agit d'un document brut³⁵. Il est intéressant dans la mesure où l'auteur, faiblement dotée en capital culturel et en capital économique, est issue des couches populaires ; victime de violence psychologique de la part de son conjoint, en phase d'autodestruction avancée lorsqu'elle se rendit dans un Centre médico-social, elle rencontra une psychologue qui lui parla, alors, de « pervers narcissique » : « Elle m'a aidée quand même là-dessus à me rendre compte que... C'est elle qui un jour m'a dit : "Vu tout ce que vous me dites, on dirait un pervers narcissique." Et elle m'a dit : "Faites des recherches sur internet !" Est-ce que j'allais le retrouver, lui, est-ce que j'allais retrouver son comportement sur internet ? Et effectivement – aah ! – c'est effroyable, finalement, de lire quelque chose et de se dire : "Oui, c'est ça !" »³⁶ Comme nous l'apprennent nos enquêtes, bien d'autres intermédiaires, « psy », travailleurs sociaux (en particulier les assistantes sociales), professions médicales ou professions juridiques, mais aussi amis, membres de la famille, collègues, etc., ont joué un rôle dans la diffusion du terme.

En amont, nous l'avons dit, un certain nombre de pratiques professionnelles « psy » ont contribué à construire le phénomène.

La thérapie psychanalytique conjugale ou familiale est la première d'entre elles. Racamier a été un pionnier en la matière. Alberto Eiguer, qui a suivi son séminaire, membre fondateur (en 1995) puis président (entre 1998 et 2005) de la Société de thérapie familiale psychanalytique d'Île-de-France, publie en 1989 un livre exigeant (le premier à contenir l'expression « pervers narcissique » dans son titre) : *Le pervers narcissique et son complice*³⁷. Il va beaucoup œuvrer pour que la perversion narcissique se voit conférer « le statut d'entité clinique »³⁸. « Du point de vue thérapeutique », témoigne-t-il, « nous avons l'avantage du groupe, de la famille. C'est une thérapie qui multiplie ses effets et qui permet que beaucoup de choses évoluent [:] c'est la thérapie familiale psychanalytique. [...] Il faut former les gens. Déjà, faire venir un pervers narcissique, c'est énorme. Ils viennent parfois beaucoup plus facilement pour une thérapie de couple qu'en individuel »³⁹. Parallèlement, deux psychiatres, psychanalystes et sexologues suisses, pratiquant ensemble des thérapies de couple, Maurice Hurni et Giovanna Stoll, travaillent sur la « relation perverse de couple » et se rapprochent au début des années 1990 de Racamier, qui préface leur premier livre, *La haine de l'amour*⁴⁰. Ils raisonnent surtout en termes de « perversion relationnelle »⁴¹. Leurs ouvrages – comme l'ont révélé nos entretiens – bénéficient d'un grand succès d'estime dans le milieu « psy ».

Une deuxième pratique « psy » a influé sur la circulation sociale et médiatique du vocable « pervers narcissique » : l'expertise psychiatrique et psychologique en justice. Une figure se détache : celle de

³⁴ On dénombre, en 2015, pas moins de sept témoignages de cette sorte, dont deux ont été plusieurs fois réédités.

³⁵ Corine Dou, *Ma vie avec un pervers narcissique*, Saint-Denis, Édilivre, 2013. La même année était publié un autre témoignage qui aura plus d'écho et sera rapidement réédité : Marianne Guillemin, *Dans la gueule du loup. Mariée à un pervers narcissique : témoignage*, Paris, Noyelles, 2013 (rééd. : Paris, Max Milo, 2014).

³⁶ Entretien téléphonique [MJ] avec Corinne Dou, le 22 mai 2020.

³⁷ Alberto Eiguer, *Le pervers narcissique et son complice*, Paris, Dunod, 1989 (rééd. : 1996, 2003, 2012).

³⁸ Alberto Eiguer, « La perversion narcissique, un concept en évolution », *L'information psychiatrique*, vol. 84, n° 3, 2008, p. 199.

³⁹ Entretien [MJ] avec Alberto Eiguer, Paris, le 9 octobre 2018.

⁴⁰ Maurice Hurni, Giovanna Stoll, *La haine de l'amour. La perversion du lien*, préface de Paul-Claude Racamier, Paris, L'Harmattan, 1996. À propos de sa rencontre avec Racamier, Hurni a parlé d'une « rencontre-flash » : « Quand on travaille sur une telle question, on se sent seuls [...]. Trouver quelqu'un qui comprend ce qu'on fait, qui a été confronté aux mêmes énigmes, aux mêmes problèmes, ça a été très très fort » (entretien [MJ] avec Maurice Hurni, Paris, le 23 novembre 2018).

⁴¹ Maurice Hurni, Giovanna Stoll, *Saccages psychiques au quotidien. Perversion narcissique dans les familles*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 9. Treize ans après le livre d'Alberto Eiguer, c'est le premier dont le titre comporte l'expression « perversion narcissique ».

Daniel Zagury, psychiatre initié à la psychanalyse (sans l'avoir jamais pratiquée), ayant fait toute sa carrière à l'hôpital, expert auprès de la cour d'appel de Paris. Lui aussi est impressionné par la personnalité de Paul-Claude Racamier⁴². Il publie en 1996 un article remarqué : « Entre psychose et perversion narcissique : une clinique de l'horreur. Les tueurs en série »⁴³. Il témoigne lors des procès retentissants de Guy Georges, Patrice Alègre et Michel Fourniret, tueurs en série⁴⁴. La notion de « perversion narcissique » est un repère fondamental dans son travail d'expertise : « *La notion de perversion narcissique, elle permet de comprendre [...] pourquoi l'autre devient l'hôte du venin. [...] Et moi, ça m'a permis de comprendre quelque chose qui est fondamental, mais fondamental, qu'on retrouve tout le temps, tout le temps : c'est-à-dire comment échapper à la dérégulation, comment échapper à l'effondrement – le génie de la perversion narcissique, c'est justement d'utiliser l'autre pour passer de la posture de passivité, de détresse, de traumatisé, à la posture au contraire d'activité, de toute-puissance, au détriment de l'autre : l'autre nous sert pour sortir de cette posture de victime, pour être dans la posture du vainqueur tout-puissant. C'est ça qu'introduit Racamier. Moi, ça m'a servi pour les tueurs en série* »⁴⁵. Mais son système conceptuel ne se borne pas à cette seule notion. Pour échapper à la bipartition en deux tendances – schizophrénie vs psychopathie perverse – qui domine son domaine, Zagury, après s'être très longuement entretenu avec Guy Georges en particulier, établit un modèle dynamique comportant trois pôles dont l'équilibre est variable, auxquels s'ajoutent les aléas du clivage : « *L'analyse clinique met toujours en évidence ce que j'ai appelé un tripôle à pondération variable : psychopathie – perversité (perversion narcissique et perversité sexuelle) – angoisse de néantisation. La réussite ou l'échec du clivage, puissant mécanisme de défense et de déformation du Moi, va conditionner le processus criminel* »⁴⁶. « *Moi je n'ai jamais dit : les tueurs en série sont des pervers narcissiques* »⁴⁷, peut-il ainsi affirmer à juste titre.

Le véritable tournant intervient avec la publication, en 1998, de l'ouvrage de Marie-France Hirigoyen *Le harcèlement moral*, version remaniée et simplifiée d'un mémoire de victimologie soutenu en 1995 et intitulé « La destruction morale. Les victimes des pervers narcissiques ». Le livre va connaître un succès phénoménal : plus de 500 000 ventes – et 650 000 exemplaires pour l'édition poche⁴⁸. Psychiatre, psychanalyste (elle a fait son analyse avec Octave Mannoni), Marie-France Hirigoyen pratique essentiellement, en libéral, des psychothérapies individuelles – mais aussi des thérapies de couple. Son originalité est de s'être formée aux thérapies systématiques familiales (au sein de l'Association parisienne de recherche et de travail avec les familles) puis à la victimologie aux États-Unis. « *Dans ma pratique clinique en tant que psychothérapeute, j'ai été amenée à entendre la souffrance des victimes et leur impuissance à se défendre* »⁴⁹, indique-t-elle au début de son livre. Qu'il s'agisse de violence privée ou de harcèlement dans l'entreprise, l'agresseur est qualifié de « *pervers narcissique* »⁵⁰. La notion de perversion narcissique est au cœur du chapitre intitulé précisément « *L'agresseur* » (si bien que l'agresseur se confond avec le pervers narcissique). Le couple pervers narcissique (agresseur)-victime (agressée) structure la compréhension du phénomène du harcèlement moral, comme « *violence avérée* »⁵¹. L'influence de Racamier est manifeste dans la reprise, ou le déplacement, de nombreux concepts : « *incestuel* », « *décervelage* », « *séduction narcissique* », outre « *perversion narcissique* » comme « *moyen de se protéger de troubles qui pourraient être plus grands, du registre de la psychose* »⁵², ou comme « *aménagement qui permet*

⁴² Entretien [MJ] avec Daniel Zagury, Paris, le 3 juin 2019.

⁴³ Daniel Zagury, « Entre psychose et perversion narcissique : une clinique de l'horreur. Les tueurs en série », *L'évolution psychiatrique*, tome 61, n° 1, 1996, p. 87-112.

⁴⁴ Sur l'émergence en France de la catégorie de « tueurs en série », et son autonomisation par rapport à celle de « Serial Killer », dont elle procède, voir Aurélien Dyjak, *Tueurs en série. L'invention d'une catégorie criminelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

⁴⁵ Entretien [MJ] avec Daniel Zagury, Paris, le 3 juin 2019.

⁴⁶ Daniel Zagury (avec Florence Assouline), *L'énigme des tueurs en série*, Paris, Plon, 2008, p. 167.

⁴⁷ Entretien [MJ] avec Daniel Zagury, Paris, le 3 juin 2019.

⁴⁸ Entretien [MJ] avec Marie-France Hirigoyen, Paris, le 6 mars 2020.

⁴⁹ Marie-France Hirigoyen, *Le harcèlement moral. La violence perverse au quotidien*, Paris, Syros, 1998, p. 13.

⁵⁰ Voir *ibid.*, p. 45, p. 107.

⁵¹ *Ibid.*, p. 15.

⁵² *Ibid.*, p. 141.

d'éviter l'angoisse en projetant tout ce qui est mauvais à l'extérieur »⁵³, même si cette notion n'est pas précisément référencée. Le cœur de la prise de position de Marie-France Hirigoyen n'en réside pas moins dans le concept de « harcèlement moral » : « Le terme *harcèlement moral*, je l'ai inventé – pour moi c'était une évidence –, parce qu'il y avait déjà le *harcèlement sexuel*, et c'était autre chose ; et moral plutôt que psychologique parce que, dans la notion moral, il y avait une notion de bien et de mal, et que les personnes que j'avais vues, qui étaient victimes, me disaient : “C'est pas bien ce qu'on m'a fait” »⁵⁴. Ces victimes ayant orienté Hirigoyen vers la conceptualisation du harcèlement moral étaient, en majorité, des femmes, empêtrées dans des relations conjugales destructrices, reconnaît-elle *a posteriori*⁵⁵. Même si la problématique du travail n'est pas totalement absente du *Harcèlement moral*, c'est dans un deuxième temps que la psychiatre et psychothérapeute s'y intéressera de près⁵⁶.

Isabelle Nazare-Aga a fait un peu le même chemin, mais en sens inverse : thérapeute comportementaliste et cognitiviste, spécialisée dans l'affirmation de soi et la « contre-manipulation », elle n'aborde que très secondairement le thème du couple dans *Les manipulateurs sont parmi nous*⁵⁷, qui repose notamment sur une riche expérience de formatrice auprès des personnels hospitaliers. Publié en 1997, cet ouvrage – vendu à 290 000 exemplaires⁵⁸ – est fréquemment lu conjointement au *Harcèlement moral*. Nazare-Aga traitera des « relations amoureuses avec un manipulateur » trois ans plus tard, à la demande de « beaucoup » de « lecteurs » et de « lectrices »⁵⁹, dans *Les manipulateurs et l'amour* (2000). Une quatrième pratique « psy » – le coaching et la thérapie comportementale et cognitive (TCC), dont l'essor, en France, date des années 1980 – s'avère ainsi avoir contribué à la « mode » du pervers narcissique, fût-ce indirectement. Nazare-Aga assimile en effet « le manipulateur relationnel » à un « type de personnalité » : « Une personnalité narcissique reconnue psychiatriquement comme une pathologie et cependant peu étudiée »⁶⁰. Elle distingue le « manipulateur », discret et insidieux, du « manipulateur pervers », dont les « réactions de frustration sont violentes et exagérées »⁶¹ et qui jouit ouvertement des réactions de rejet ou de dégoût qu'il provoque, et postule que cette distinction recoupe celle entre le « pervers narcissique » et le « pervers de caractère »⁶². Autrement dit, « manipulateur » = « pervers narcissique ». Ce n'est qu'une question de point de vue (TCC ou psychanalyse) : « Comprenez qu'il s'agit du même profil »⁶³. Aussi la liste de trente caractéristiques censée permettre d'identifier un « manipulateur », établie par Nazare-Aga, sera-t-elle largement recyclée sur des sites internet pour servir à démasquer les « pervers narcissiques »⁶⁴ ; et l'expression de « manipulateur pervers narcissique » (ou de « pervers narcissique manipulateur ») tendra-t-elle à se diffuser.

Ces différentes pratiques « psy » n'ont donc probablement pas été sans effet – entre autres déterminations – sur les modalités de circulation de la catégorie « pervers narcissique » dans le monde social en général et dans la presse en particulier. Il apparaît dès lors utile de prendre pour corpus les plus de 2000 articles de la presse française qui emploient cette expression et de leur appliquer la méthode Alceste, méthode de classification hiérarchique consistant à établir des classes de textes à partir des cooccurrences les plus fréquentes. Associée à des types de presse différents, cette analyse permet de mieux cerner les différents usages et fonctions de la catégorie. De façon stable, six clusters de textes apparaissent, qu'on peut regrouper en quatre grands lieux d'apparition de l'expression.

⁵³ *Ibid.*, p. 164.

⁵⁴ Entretien [MJ] avec Marie-France Hirigoyen, Paris, le 6 mars 2020.

⁵⁵ Entretien [MJ] avec Marie-France Hirigoyen, Paris, le 6 mars 2020. Sur la question du genre chez Hirigoyen, voir l'article de Pauline Delage dans le présent dossier.

⁵⁶ Marie-France Hirigoyen, *Malaise au travail. Harcèlement moral : démêler le vrai du faux*, Paris, Syros, 2001.

⁵⁷ Isabelle Nazare-Aga, *Les manipulateurs sont parmi nous. Qui sont-ils ? Comment s'en protéger ?*, Montréal, Éd. de l'Homme, 1997.

⁵⁸ Entretien téléphonique [MJ] avec Isabelle Nazare-Aga, le 5 novembre 2020.

⁵⁹ Isabelle Nazare-Aga, *Les manipulateurs et l'amour*, Montréal, Éd. de l'Homme, 2000, p. 9.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 15.

⁶¹ *Ibid.*, p. 25.

⁶² *Ibid.*, p. 23-24.

⁶³ Isabelle Nazare-Aga, *Les parents manipulateurs*, Montréal, Éd. de l'Homme, 2014, p. 26.

⁶⁴ Voir par exemple <http://www.perversnarcissique.com/test-pervers-narcissique/>

Figure 4

Six pôles d'usage journalistique de l'expression « pervers narcissique »



Le premier grand pôle d'usage, réunissant les classes 3 et 2 de la figure 5 (30% des textes), est constitué des utilisations judiciaires de l'expression. D'un côté, il s'agit d'une catégorie souvent présente en tribunal correctionnel (classe 3), dont les procès sont rapportés principalement par la presse quotidienne régionale (80% des textes de la classe). De l'autre, elle est utilisée pour dépeindre certaines grandes affaires criminelles en cours d'assises (on retrouve donc logiquement Daniel Zagury)⁶⁵. Mobilisée par certains spécialistes « psy » dans leurs expertises (les « *traits PN* » seront par exemple associés à « *une immaturité affective* »⁶⁶), elle pourra l'être également par les autres protagonistes des procès : procureurs, avocats, victimes ou témoins⁶⁷.

À côté de ces usages judiciaires, qui mériteraient une étude en soi, un autre pôle (35% des textes du corpus) correspond aux commentaires de productions culturelles mettant en scène des personnages pervers narcissiques, que ce soit au cinéma (classe 5) ou en littérature (classe 1). Ces textes sont généralement plus récents (à partir du début des années 2010), ce qui est lié au fait qu'une certaine durée est nécessaire pour qu'une nouvelle catégorie (qu'elle soit psychique ou sociale) fasse massivement l'objet de créations culturelles. Si l'étiquette est parfois explicite et assumée directement par l'auteur ou l'autrice de l'œuvre en question, il arrive que la catégorisation soit le fait des journalistes qui en parlent. Par exemple, le film *Mon roi* (2015) de Maïwenn a été largement commenté à titre de peinture d'un « pervers narcissique » (23 articles). Ce que la réalisatrice réfute en partie : « *Ce n'est pas le portrait à charge d'un PN, mais un film sur l'addiction amoureuse et ses mystères.* » À la question de savoir si « *Georgio est [...] un pervers narcissique* », elle répond par ailleurs, un peu mal à l'aise : « *Le mot est aujourd'hui galvaudé, mais oui. Cela dit Mon roi est envisagé d'un point de vue féminin, et on peut penser que Tony l'est tout autant.* » En grande majorité, ces productions culturelles mettent en scène des relations familiales (et peu de relations de travail), et

⁶⁵ Exemple : « *Le tueur en série, jugé devant la cour d'assises des Ardennes pour sept meurtres aggravés de jeunes filles, est un "PN" qui n'est "pas curable", a affirmé aujourd'hui un psychanalyste témoignant au procès* » (AFP, 2008, Fourniret [16 articles]).

⁶⁶ « *Selon l'expertise psychologique, le prévenu présenterait les traits d'un "PN", "une immaturité affective" et une "mélancolie entraînant une grande souffrance"* » (Télégramme, 2008).

⁶⁷ Comme le montre l'enquête doctorale de Rémi Rouméas sur la correctionnalisation des crimes (phénomène qui semble concerner pour une bonne part les affaires conjugales).

plus précisément des relations de couple, ce qui attesterait la cristallisation du sens de « pervers narcissique » vers quelque chose de l'ordre de la toxicité ou de la destructivité de certains individus dans le domaine amoureux.

Parallèlement, un certain nombre d'usages de « pervers narcissique » ont pour spécificité de désigner des hommes politiques (classe 6, 12% des textes), ce qui recouvre probablement deux phénomènes. D'un côté, le terme vient nourrir le registre de l'insulte médiatico-politique visant la « personnalité » d'un concurrent, dans une époque de marketing politique dominée par le recours aux « *petites phrases* »⁶⁸. De l'autre, un certain nombre d'articles proposent des exercices de psychanalyse sauvage d'une figure politique, sur laquelle un diagnostic de potentiel trouble de la personnalité narcissique, voire de perversion narcissique, est posé. La caractérisation permet aussi bien de dévaluer un adversaire (Nicolas Sarkozy par exemple) que de rendre raison – notamment pour d'ex-collaborateurs ou collègues – d'un sentiment de *sidération*, à l'aune de mensonges et de comportements manipulatoires paraissant hors normes, insensés⁶⁹.

Enfin, le dernier pôle d'usage de « pervers narcissique » relève de la vulgarisation des théories sur les pervers narcissiques (classe 4, 20% des textes). Critères pratiques pour les reconnaître et conseils comportementaux donnant les moyens d'agir en conséquence sont ainsi mis en avant. On y retrouve des interviews de professionnels de la psyché prodiguant leurs conseils et des témoignages d'individus pris « *dans les griffes d'un pervers narcissique* » (Le Progrès, 2014). Même s'il existe quelques articles sur les pervers narcissiques en entreprise, cette classe se focalise sur les relations conjugales.

Au total, que ce soit dans le récit des affaires judiciaires correctionnelles, dans la présentation des productions culturelles qui les mettraient en scène ou dans les discours généraux « psy » relatifs à leur fonctionnement, le sens de « pervers narcissique » semble s'être majoritairement fixé sur les relations conjugales. La question est alors de savoir si cela est spécifique à la marche de la presse et/ou à la catégorie elle-même.

Pour le savoir, regardons comme précédemment les spécificités lexicales des articles qui emploient cette catégorie, par comparaison avec ceux qui mobilisent d'autres qualifications des structures et troubles psychiques (« schizophrène », « sociopathe », « paranoïaque », etc.). En premier lieu, les articles qui parlent de « pervers narcissique » surreprésentent le vocabulaire de l'annonce d'événements publics (numéro de téléphone, date, réservation, etc.). Bon nombre de conférences, de dédicaces ou de rencontres ont en effet pour objet la perversion narcissique. Ainsi, au-delà de la presse, le pervers narcissique est matière à discussion publique ; c'est un produit d'appel efficace, avec lequel ne peut rivaliser aucune autre étiquette désignant une structure ou un trouble psychique. En deuxième lieu, le lexique spécifique des articles traitant du « pervers narcissique » recouvre les relations familiales, et plus particulièrement les relations conjugales (amour, enfant, mariage, couple) : ce qui, parmi les termes étudiés, le constitue comme l'un des seuls centré sur une thématique spécifique. Enfin, par contraste avec les autres structures ou troubles psychiques, la perversion narcissique est l'unique cas pour lequel un lexique d'ordre pratique est central : il s'agit de « *repérer* », de « *reconnaître* », de se « *reconstruire* ». Des manières d'agir spécifique du PN apparaissent : il rend « *dépendant* », est un « *monstre* », brise la « *confiance* » en soi, est « *destructeur* ».

Que l'expression « *pervers narcissique* » concerne avant tout les relations conjugales pose, nécessairement, la question du genre des protagonistes. Cette question, comme nous allons le voir, est

⁶⁸ Alice Krieg-Planque, « Les “petites phrases” : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques », *Communication & langages*, vol. 168, n° 2, 2011, p. 23-41.

⁶⁹ Le cas Jérôme Cahuzac est intéressant de ce point de vue : « “C'est un PN, traduit un député PS ulcéré, qui va faire chier jusqu'au bout ! Comme Narcisse, il a besoin de son reflet” » (Libération, 2013) ; « Toujours sous le choc, les anciens fidèles du ministre déchu parlent maintenant d’“un menteur pathologique, pas très loin du pervers narcissique” » (Paris Match, 2013).

tout à la fois évacuée par les professionnels « psy » et au centre des controverses publiques autour de la catégorie.

Le genre, point aveugle « psy » et cible masculiniste

Une ruse de la raison masculiniste ?

Dans une émission de radio, Jean-Charles Bouchoux, invité par un auditeur à se prononcer sur la question de savoir s'il y a « *plus de pervers ou de perverses* », a fait valoir le point de vue suivant : « *Je n'ai pas du tout envie de répondre à cette question. Car ça revient à faire des catégories... Vous savez, une des formes de perversion narcissique est le racisme* »⁷⁰. Au moment de la sortie du film de Maïwenn *Mon roi*, le même Bouchoux, dans un entretien publié sur le site *Terrafemina*, a affirmé en revanche que le phénomène de la perversion narcissique concerne les femmes autant que les hommes : « *Oui, je dirais 50%* »⁷¹. Pascale Chapaux-Morelli et Pascal Couderc sont parmi les rares à s'être posés « *la question de savoir exactement pourquoi le pervers narcissique est plus souvent un homme* »⁷², avant de mettre l'accent uniquement sur le complexe d'Œdipe. Dans son *Modèle d'identification du pervers narcissique*, Geneviève Schmit, thérapeute et coach, précise en guise d'avertissement qu'elle a laissé « *au féminin la posture de "victime de pervers narcissique" et [mis] au masculin le rôle du manipulateur pervers narcissique* » : « *Ce choix vient du fait que le terme "victime" est féminin, et que ceux de "manipulateur pervers narcissique" ou de "prédateur" sont masculins. Nous savons bien évidemment que ces rôles sont interchangeables* »⁷³. Outre que « *victime* » a un statut d'exception, en tant que terme épïcène qui ne connaît qu'un genre, peu importe le sexe de la personne désignée, « *manipulateur* », « *pervers* » et « *prédateur* » trouvant naturellement leur forme féminine, on remarquera que, sur les 117 témoignages (édifiants) cités par Schmit, seulement quatre visent des femmes « *perverses narcissiques* » (et ce sont de surcroît parmi les moins précis d'un point de vue factuel) ; et on se permettra de douter que certains types de comportements masculins et féminins décrits puissent facilement se substituer les uns aux autres. Anne Clotilde Ziegler, psychothérapeute ayant publié en 2015 *Pervers narcissiques, bas les masques !*⁷⁴, a avoué avoir été tentée d'utiliser l'expression de « *sujet qui présente une pathologie perverse narcissique* », désignant aussi bien un homme qu'une femme », avant d'être découragée : « *Mon éditrice m'a fait à juste titre remarquer que ces précautions de langage (de type écriture inclusive) alourdissaient exagérément le texte* »⁷⁵. Dans son dernier ouvrage (très précis et remarquablement édité et illustré), elle note que, si le terme « *pervers narcissique* » « *est employé de façon générique au masculin, les perverses narcissiques ne manquent pas, comme nous allons le découvrir* », non sans avoir indiqué au préalable : « *Si du discours ambiant ressort parfois l'impression que cette pathologie ne concerne que les hommes, il n'en est rien : il y a beaucoup d'exemples de femmes manipulatrices* »⁷⁶. Or sur les trente premiers cas exposés dans son livre – soit des cas de violence morale conjugale qui englobent les manœuvres perverses dans le couple, dans la famille élargie et après la séparation –, on a six hommes victimes, dont seulement deux sont pris dans des relations de longue durée (dans les quatre autres cas, l'histoire est récente et on devine que la proie ne va pas tarder à se libérer, sans grand dommage). Le genre est clairement le point aveugle des « psy ».

⁷⁰ Jean-Charles Bouchoux, *Dans le champ de Narcisse*, op. cit., p. 138.

⁷¹ https://www.terrafemina.com/article/pervers-narcissique-comment-echapper-au-roi-des-connards_a290913/1. Publié le 21 octobre 2015, ce texte a fait l'objet de 17 412 partages sur Facebook.

⁷² Pascale Chapaux-Morelli, Pascal Couderc, *La manipulation affective dans le couple*, op. cit., p. 95.

⁷³ Geneviève Schmit, *Modèle d'identification du pervers narcissique. Comment le reconnaître*, Escalquens, Grancher, 2020, p. 10.

⁷⁴ Anne Clotilde Ziegler, *Pervers narcissiques, bas les masques !*, Paris, Solar, 2015.

⁷⁵ <https://www.linkedin.com/pulse/perversion-narcissique-et-patriarcat-anne-clotilde-ziegler?articleId=6684458809164869632> (consulté le 3 novembre 2020).

⁷⁶ Anne Clotilde Ziegler, *Pervers narcissiques. 50 scènes du quotidien pas si anodines pour les démasquer et leur faire face*, illustrations de Gomargu, Paris, Solar, 2020.

Sociologiquement, nos enquêtes tendent pour le moment à montrer que la « perversion narcissique », dans le cadre des relations de couple et en particulier dans les situations de divorce, est un phénomène très majoritairement masculin, qui s'inscrit dans la durée et enferme les victimes dans des relations inextricables, psychiquement épuisantes, eu égard notamment à l'éducation et/ou à la garde des enfants. Il faudra bien entendu affiner et asseoir cette hypothèse sur des données empiriques beaucoup plus variées et précises. Les différenciations qu'on peut opérer en termes de genres (comme en termes de classes ou de cultures) doivent à l'étude empirique des processus sociaux et des structures sociales, non à quelque préférence normative, on ne le répétera jamais assez. « *Si les pervers narcissiques peuvent être des hommes comme des femmes, c'est toujours le modèle patriarcal qui est à l'œuvre en arrière-plan* »⁷⁷, remarque encore Ziégler. Disons plutôt que, avec la décomposition juridique et sociale du système patriarcal, ce que « gagnent » en marges d'autonomie d'action les femmes est, *de fait*, perdu par les hommes, contraints d'apprendre à négocier des relations censées être plus symétriques. Cette transition pose en ce qui les concerne des problèmes d'*adaptation* spécifiques, au principe de comportements qui leur sont propres. Elle suscite des contre-réactions stéréotypées. De là, ces récurrences comportementales dont la catégorie de « pervers narcissique » a favorisé la perception (et sans lesquelles elle n'aurait jamais pu connaître la vogue qui est la sienne, et qui est peut-être en train de toucher à sa fin, sur un seul et même canevas : *c'est exactement mon histoire, c'est mot pour mot ce que je vis*).

C'est donc dans le domaine des relations conjugales que le besoin d'obtenir un diagnostic psychologique fiable et d'être conseillé sur les comportements et contre-attitudes à adopter face à des personnalités « toxiques » ou « destructrices » s'est exprimé avec le plus de force, structurellement du côté des femmes. La rencontre entre une entité clinique à la généalogie complexe et une demande sociale incitant puissamment à conjuguer sur un mode pragmatique diagnostic psychologique et conseils comportementaux n'allait pas de soi. La soudure, une fois effectuée, posa un redoutable défi. Ruse de la raison masculiniste ? Le ressort de la contre-offensive aurait consisté à brouiller les frontières de genres et à placer au cœur des débats la question de la féminisation de la catégorie des pervers narcissiques. Risquons une hypothèse supplémentaire : cela expliquerait l'importance grandissante prise par l'enjeu de l'élargissement au-delà du couple, ou de l'amour, des configurations de relations concernées par le phénomène.

« Le PN » au premier plan

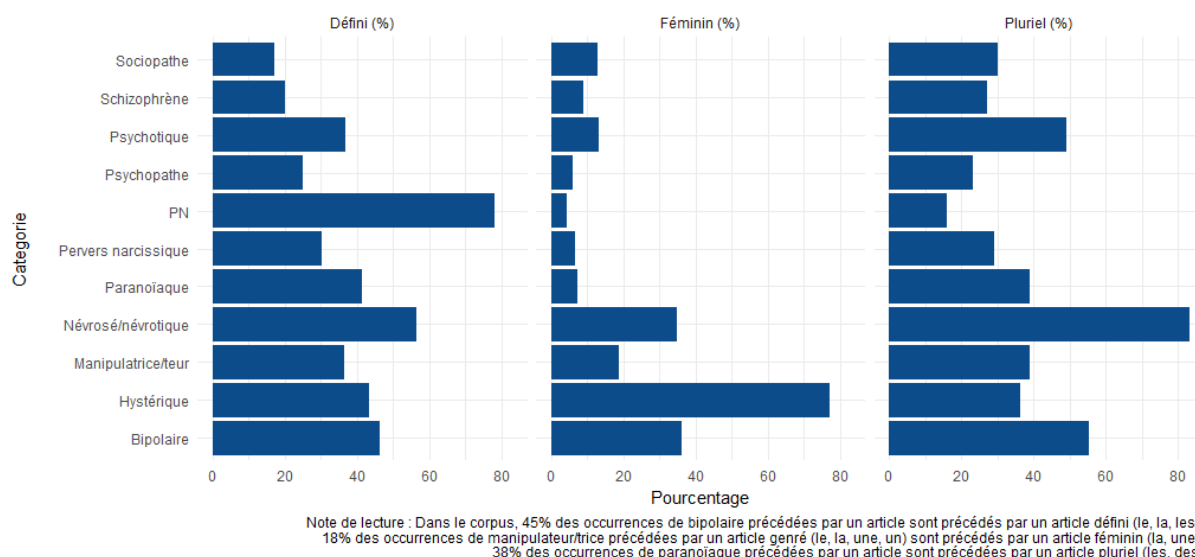
L'analyse qui précède des pôles d'usage de « pervers narcissique » dans la presse, et des thèmes les plus saillants, a révélé une prédominance assez nette de la problématique des relations de couple. D'un point de vue purement comptable, dans la presse, les occurrences masculines du terme (« un » ou « le » « pervers narcissique ») sont, de manière écrasante, majoritaires par rapport aux occurrences féminines : les premières représentent 93% des occurrences qu'il est possible de lier à un genre grammatical.

Une partie de ce déséquilibre est liée à la « règle » du masculin dit « générique » et au fait que ce « masculin neutre » (la notion est très discutable) est une façon, en français, d'énoncer des stéréotypes généraux. En comparant le fonctionnement syntaxique de l'expression « pervers narcissique » avec d'autres catégories (« sociopathe », « schizophrène », etc.), on peut corriger un tel effet. À cette fin, ne concentrons pas uniquement le regard sur les différences entre formes féminisées ou non, mais tâchons, de préférence, d'appréhender les différences entre formes définies ou non (qui indiquent si la catégorie a un usage descriptif ou si elle est plutôt le support d'un discours général) ainsi qu'entre formes singulières ou plurielles (qui indiquent, approximativement, si le titulaire du trouble psychique en question est un collectif ou un sujet individuel). C'est ce qui est représenté sur la figure 5.

⁷⁷

<https://www.linkedin.com/pulse/perversion-narcissique-et-patriarcat-anne-clotilde-z%C3%A9gler?articleId=6684458809164869632> (consulté le 3 novembre 2020).

Figure 5 : Part des occurrences de catégories « psy » précédées par un article défini, féminin et pluriel



La place de « pervers narcissique » apparaît alors comme encore plus spécifique : elle est l'expression (avec « psychopathe ») qui contient le moins d'occurrences féminines et l'une de celles qui est le moins souvent utilisée au pluriel. Notons également la spécificité d'une autre forme graphique de l'expression : parler de « PN » plutôt que de « pervers narcissique » renvoie aux mêmes caractéristiques, à quoi s'ajoute un pourcentage très important de sa forme définie (près de 80% des occurrences de « PN » sont précédées d'un article défini : c'est nettement plus que pour les autres termes). « *Le PN* » est sans doute d'autant plus le support d'un discours général qu'il y va d'un phénomène nouveau faisant l'objet de présentations didactiques – nombreuses dans notre corpus – qui insistent sur l'agir du « PN » en relation. Par ailleurs, la faiblesse relative des occurrences spécifiant « *les/des pervers narcissiques* » et, plus encore, « *les/des PN* » semble indiquer qu'il s'agit moins de désigner un groupe de porteurs d'un trouble psychique particulier – « *les bipolaires* » par exemple, peu importe le sexe – que de caractériser des types de comportements répétés dans le cadre de relations toujours singulières. Le faible nombre d'occurrences plurielles – et, à nouveau, cela vaut surtout pour « PN » – serait paradoxalement le signe que *les hommes* sont concernés au premier chef. C'est d'un homme en relation avec une femme, un homme dont le mode relationnel est en tout cas hautement problématique, dont il serait explicitement ou implicitement le plus souvent question.

Le genre invisibilisé

Si le problème du caractère « genré » de la catégorie « pervers narcissique » demeure assez largement éludé par les professions « psy », il est, en revanche, débattu dans le monde social. Qu'il soit si peu pris en considération par les « psy » ouvre vraisemblablement, en particulier, un boulevard aux idéologues masculinistes, prompts à mettre « la science » de leur côté.

Ainsi, un coach en séduction a posté sur sa chaîne *YouTube*, le 14 juillet 2019, une vidéo dans laquelle il dénie toute pertinence scientifique ou validité clinique à la notion de perversion narcissique et met le phénomène PN sur le compte de la « colère » des « *ex-petites copines* » d'« *hommes très séduisants* » mieux cotés « *sur le marché de l'amour* » et exerçant en tant que tels un ascendant naturel (ce qui revient à restreindre ledit phénomène aux relations de couple)⁷⁸. Les réactions à cette vidéo apparaissent, à l'examen, extrêmement polarisées et révèlent – sans qu'on puisse bien sûr rattacher

⁷⁸ Le titre de la vidéo se veut ironique (son auteur, qui se présente comme diplômé en psychologie et animateur d'un club masculiniste, ayant été « *diagnostiqué pervers narcissique* » par son ex-petite amie) : « *Témoignage d'un pervers narcissique* » (<https://www.youtube.com/watch?v=e8oImZ6fPWQ&feature=youtu.be>). Au 30 juin 2020, cette vidéo avait été vue 96 729 fois et avait recueilli 1701 commentaires.

aisément les prises de positions des parties prenantes à des positions réelles occupées dans l'espace social – que la « bataille de commentaires », comme l'a nommé judicieusement un participant, s'est livrée sur deux fronts principaux :

1. Celui de la pertinence même du concept, un petit nombre de personnes, particulièrement deux militants masculinistes (dont l'un se présente comme étudiant en médecine), se réclamant d'un supposé « consensus scientifique » des systèmes de classification des troubles mentaux : « *La psychanalyse est une pseudo-science. [...] La perversion narcissique n'est considérée comme une catégorie nosologique par AUCUN manuel diagnostic* » (H)⁷⁹ ;
2. Celui du genre et des configurations de relations auxquels rattacher le phénomène de la perversion narcissique (dont la réalité, donnant crédit à l'expression même, est attestée par le vécu des personnes apportant leur témoignage) : « *[J]'ai accompagné des personnes ayant eu affaire à des personnes ayant une personnalité perverse, manipulatrice et narcissique (traits de personnalité et non pas catégorie de personne). [J]e peux t'assurer que j'ai vu des femmes correspondant à cette description tout autant que des hommes* » (H) ; « *La perversion narcissique n'est pas l'apanage des hommes, très loin de là ! Elle [...] n'est en aucun cas limitée au couple !* » (F).

Sur le premier front, le débat est structuré autour de l'alternative oui/non : *la perversion narcissique existe-t-elle, oui ou non ?* D'un côté, le « consensus scientifique [...] plus haut niveau de preuve rationnel dont on dispose à un instant t », les « faits scientifiques » (opposés aux « opinions »), les « preuves expérimentales » et les « nomenclatures médicales » sont mis en avant pour nier « l'existence d'un tel concept [perversion narcissique] » (H) et, donc, la réalité du phénomène qu'il est censé désigner. De l'autre, « l'expérience de la vie » (F), « les constatations [...] en vrai » (H), le vécu, la connaissance personnelle, etc., plaident en faveur de la délimitation et de la dénomination, au moins à titre hypothétique, d'un trouble de la personnalité, d'un mode de fonctionnement ou d'une pathologie qui, du fait de leurs caractéristiques, ne rentrent pas dans les cases de la nosographie, tout en se rapprochant plus ou moins de certains troubles répertoriés⁸⁰ ; en outre, la légitimité de « la réflexion à tâtons » (F) et du « langage populaire » est affirmée, car « c'est rassurant de mettre un label sur un type d'abus » : « *Le langage populaire a le droit d'exister et n'efface pas l'importance de ce qui est reconnu comme valide scientifiquement* » (NI).

Sur le deuxième front, tout se passe comme si les titres de l'expérience personnelle et du vécu allaient naturellement de pair avec l'idée (entretenu par les discours « psy ») d'une parité homme-femme en matière de perversion narcissique ainsi qu'avec la généralisation du phénomène à l'ensemble des configurations de relations (du moins celles impliquant un minimum de lien de dépendance). La force irréductible du « *je l'ai vécu* » (« *Moi je l'ai vécu dans mon milieu professionnel* » [NI] ; « *je l'ai vécu avec une collègue [...] femme perverse narcissique oui* » [F]) tend à étouffer les quelques voix qui appellent à situer le phénomène, à structurer le regard qu'on peut porter à son endroit, affirmant que « c'est à dominante masculine » (NI) ou attirant l'attention sur les « *jeux de pouvoir [de] beaucoup hommes* » (F) ou sur la crise du « *machisme* » (F). Elle nourrit l'idée que le statut de « victime » (le mot est omniprésent) est universel, indépendant du genre et de toute configuration relationnelle spécifique : « *Le PN n'a pas de genre !!!!* » (H). L'invisibilisation du genre qui en résulte n'est pas de même nature que celle qui obéit à une stratégie masculiniste de discrédit de la notion même de « pervers narcissique » et, en conséquence, de dénégaration des nouvelles formes de violence conjugale : « *Je pense que "nous les hommes" devons trouver des lignes de défenses face aux définitions caractérisées et aux légitimations abusives des femmes* » (H) ; « *J'ai passé mes 5 ou 6 dernières années dans la Police Nationale à recevoir des victimes et des auteurs de délits. Dans le lot, grosso modo, une écrasante majorité des femmes qui venait déposer plainte contre leur mari qui n'avait pas*

⁷⁹ Sauf mention contraire, tous les extraits cités entre guillemets qui suivent sont des commentaires de la vidéo « Témoignage d'un pervers narcissique ». Entre parenthèses, nous faisons figurer le sexe de l'auteur ou de l'autrice (F pour femme, H pour homme). Dans un cas, cette identification n'a pas été possible (d'où : NI).

⁸⁰ « *Les pervers narcissiques ne sont que les cousins récemment identifiés des psychopathes et/ou des sociopathes* » (F).

commis l'erreur de les violenter physiquement, se disait victime d'un pervers narcissique. J'avais beau leur expliquer que ça n'existait pas et qu'elle n'avait qu'à étudier le sens de ces deux mots pour se rendre compte que c'était un terme fourre-tout, je ne recevais de réponse que : "Si, si, j'ai regardé sur internet et ça correspond à sa description, mais je ne savais pas pourquoi je me laissais manipuler de la sorte" ou "Si, si, c'est ma psychologue qui me l'a dit". Bien entendu, je résume car il y a tant à dire sur ce sujet... » (H).

*

Mais il reste encore beaucoup à faire pour comprendre pourquoi la notion de perversion narcissique – et pas une autre – a permis de manière privilégiée, en France, de *fixer l'attention* et de *mettre un nom* sur le problème général des relations toxiques ou de la violence morale ; et pourquoi ce point de repère symbolique a d'abord fonctionné vis-à-vis du cadre de la relation amoureuse ou conjugale homme-femme (en sorte que c'est par référence explicite ou non à cette configuration que le phénomène relationnel de la perversion narcissique est généralement évoqué). Il convient en particulier d'examiner et de documenter précisément les deux réactions *antiréductionnistes* qui paraissent désormais structurer ce processus de circulation sociale et médiatique :

1. Réaction contre la réduction aux seuls hommes et aux seules relations amoureuses du phénomène « PN ».
2. Réaction contre la réduction à la seule notion de perversion narcissique et à la seule figure du pervers narcissique de la problématique des personnalités toxiques ou néfastes, de la violence morale ou des abus émotionnels. Si le souci du mot adéquat et d'un bon ordonnancement général du phénomène considéré incite manifestement, d'un côté, à réserver les appellations « perversion narcissique » et « pervers·e narcissique » aux cas les plus graves ou les plus extrêmes, la jonction de ces appellations d'origine psychanalytique avec les termes « manipulation » et « manipulateur/manipulatrice », issus des TCC, semble contribuer, de l'autre, à maintenir pour un public profane la perspective d'une entrée privilégiée pour comprendre l'ensemble des processus psychiques et comportementaux en jeu dans la relation toxique. De là, une tension qu'il est difficile de résorber et qui explique assez largement le sentiment de dépossession qu'expriment certains membres des professions « psy », face à un « *signifiant [...] mis sur le marché de l'information* »⁸¹ et dont « *les gens* » se saisissent sans recul, « *un concept analytique mais [...] complètement sorti du cadre analytique, [...] une étiquette qui se promène* »⁸².

⁸¹ Entretien [CR] avec Jean-Louis, 60 ans, psychanalyste lacanien et psychologue clinicien, le 27 novembre 2019.

⁸² Entretien [CR] avec Capucine, 31 ans, pédopsychiatre, en cours de psychanalyse, le 17 novembre 2019.